



Credits photo : 1. Le CIEP à Sèvres, 1987, aquarelle de Christian Benlian, architecte des bâtiments de France et aquarelliste renommé (collection particulière), 2. École normale supérieure, entrée principale © CIEP, 3. Manufacture de Sèvres (1820-1830) © Sèvres, cité de la céramique



**DE LA MANUFACTURE DE SÈVRES
AU CENTRE INTERNATIONAL
D'ÉTUDES PÉDAGOGIQUES**



**Un lieu de création
d'innovation
et d'ouverture
au monde**



LE CIEP AUJOURD'HUI

Établissement public, le CIEP est l'opérateur à l'international du ministère français de l'Éducation. Il intervient également pour d'autres ministères – affaires étrangères et européennes, enseignement supérieur, culture et communication –, et s'appuie, pour conduire ses actions, sur un réseau d'experts et de partenaires nationaux et internationaux, ainsi que sur le savoir-faire d'une équipe de 250 personnes.

Il intervient dans deux domaines : l'éducation (enseignement général, professionnel et supérieur, reconnaissance des diplômes) et les langues (français langue étrangère, évaluation et certifications en français, langues et mobilité).

Centre de séminaires, espace d'information et de réflexion, le CIEP dispose d'un Centre de ressources et d'ingénierie documentaires. Trois fois par an, il publie un numéro de la *Revue internationale d'éducation de Sèvres*, lieu de débats, d'analyses et d'informations sur les enjeux éducatifs traités dans une dimension internationale.



**Centre international
d'études pédagogiques**

1, avenue Léon-Journault
92318 Sèvres cedex France

www.ciep.fr



1756 – 1876

LA MANUFACTURE DE PORCELAINE, UN LIEU DE CRÉATION

Au milieu du XVIII^e, Louis XV, sur les conseils de sa favorite la marquise de Pompadour, décide d'implanter à Sèvres une Manufacture de porcelaine. À cette époque, l'Europe est fascinée par l'« or blanc ». Seule la Manufacture de Meissen en Saxe produit de la porcelaine dure. La concurrence commerciale joue un rôle d'émulation. Idéalement située sur la route entre Paris et Versailles, la Manufacture de Sèvres devient très vite une vitrine du savoir-faire français.

Construit en trois ans, à flanc de coteau, le bâtiment est érigé en 1756. Le roi s'investit personnellement dans ce projet. Il met tout en œuvre pour acquérir le secret de la composition de la porcelaine dure dont il achète la formule en 1763. Une carrière de kaolin est découverte à Saint-Yrieix-la-Perche en 1767. Sèvres dispose désormais de la composition et des matériaux et peut donner le ton à la porcelaine européenne. Des artistes de renom, des ingénieurs, près de 200 employés, bénéficiant d'un statut privilégié dont une cinquantaine de femmes, travaillent à Sèvres. Ces dernières sont spécialisées dans la fabrication de fleurs en porcelaine. Une autre technique contribue à la renommée de Sèvres, le biscuit.

La Manufacture dispose d'une salle de vente et d'exposition qui permet d'écouler les pièces sur place. Le tarif est affiché : impossible de marchander !

Avant et après la Révolution, la Manufacture connaît une période difficile. Un renouveau s'opère avec l'arrivée d'Alexandre Brongniart. Ingénieur des mines et académicien des sciences, il est administrateur de 1800 à 1847. Il propose une classification des œuvres et crée le Musée. Il impulse de nouvelles techniques et s'adapte aux goûts de l'époque.

Sous le Second Empire, la notion d'art industriel se développe. En 1877, une nouvelle Manufacture est inaugurée en bordure de Seine et l'ancien bâtiment est abandonné.

Depuis 2010, le musée et la manufacture ont fusionné en une institution unique : Sèvres-Cité de la céramique. Elle conjugue savoir-faire et techniques du passé et engagement vers le futur : créations, défis et innovations.



1881 – 1940

L'ÉCOLE NORMALE DE JEUNES FILLES, UN LIEU D'INNOVATION

En 1881, le député Camille Sée propose une loi portant création d'une École normale de professeurs-femmes. Le ministre Jules Ferry choisit de l'installer à Sèvres. Charles le Cœur, architecte, transforme l'ancienne Manufacture en pensionnat de jeunes filles. Une première directrice est nommée, Mme Jules Favre. Deux sections, littéraire et scientifique, sont créées. Les études durent 3 ans. Le règlement est strict. Les professeurs sont choisis avec soin. L'enseignement comprend toutes les études spécifiques aux jeunes filles et préconise « l'égalité dans la différence ».

Il faut former leur caractère et les habituer à une vie sévère et recueillie. Les *Sévriennes*, recrutées par concours, incarnent l'élite du corps enseignant féminin.

Un enseignement scientifique expérimental se développe grâce à des professeurs d'exception : Marie Curie et Paul Langevin. Un laboratoire est créé, des expérimentations mises en place. La section littéraire accueille de fortes personnalités : Ferdinand Brunot et Paul Desjardins.

Dans les années 1920, l'École change de statut. Rattachée à l'Instruction publique et aux Beaux-Arts, elle se modifie en profondeur. Anna Amieux, directrice de 1919 à 1936, met

en place une École d'application (précurseur des lycées expérimentaux), crée un Centre de documentation et promeut l'ouverture à l'international.

Le décret Bérard de 1924 donne à l'enseignement secondaire féminin un statut identique à l'enseignement secondaire masculin. L'École passe ainsi à « l'égalité dans l'identité ». Les locaux de l'École sont aménagés pour accueillir les élèves de la crèche au baccalauréat. Eugénie Cotton, directrice de 1936 à 1941, insuffle un nouvel élan. Elle élève le niveau d'enseignement des sciences, développe le travail en laboratoire et les recherches. Sous son impulsion, l'École est rattachée en 1936 à l'enseignement supérieur.

En 1940, la guerre contraint le personnel et les élèves à quitter l'établissement. Les *Sévriennes* ne réintégreront plus jamais ces locaux. L'École occupe différents lieux avant de se fixer au boulevard Jourdan et à Montrouge. Sa fusion avec la rue d'Ulm en 1985 instaure définitivement une égalité de statut entre filles et garçons. Il aura fallu un siècle.

1945 À NOS JOURS

LE CENTRE INTERNATIONAL D'ÉTUDES PÉDAGOGIQUES, UN LIEU D'OUVERTURE AU MONDE

En 1945, Gustave Monod, inspecteur général de l'Instruction publique choisit Sèvres pour y créer, le 30 juin, le Centre international d'études pédagogiques qu'il imagine comme un lieu de rencontres, d'échanges et de réflexion. Il met en œuvre une réforme audacieuse de l'éducation : classes nouvelles, lycées-pilotes, refonte du statut des enseignants...

Partenaire de cette rénovation de la formation des personnels éducatifs français et étrangers dans les années 1960, le CIEP est aussi un lieu de réflexion qui s'intéresse à l'éducation comparée. Un fonds documentaire se développe, construit sur une cellule d'analyse comparative des systèmes éducatifs, des comparaisons internationales, des stages d'initiation et de formation à l'international.

Dans les années 1990, le CIEP investit le champ de la coopération en éducation et se positionne sur des projets européens. Les métiers de la coopération se professionnalisent. La réflexion s'appuie sur le travail documentaire et sur la *Revue internationale d'éducation de Sèvres*.

Dès l'origine, l'établissement se spécialise dans le domaine du français langue étrangère (FLE). Laboratoire d'innovations pédagogiques, le CIEP est un point de convergence et d'accueil de structures et de spécialistes du domaine. Face à la transformation du FLE en discipline universitaire, il se construit comme organisme de formation et d'expertise.

Les stages qui y étaient organisés depuis 1967 laissent place aux « universités d'été et d'hiver BELC, des métiers du français dans le monde ».

À partir de 1985, l'établissement est chargé d'assurer la gestion pédagogique et administrative des certifications nationales, test et diplômes, du français langue étrangère (DEL/DALF, TCF).

À ce portefeuille d'actions, s'ajoutent aujourd'hui, la gestion de programmes de mobilité, l'appui à l'innovation de l'enseignement des langues et la reconnaissance des diplômes.